

VIE MORALE ET PENSÉE POLITIQUE DE JULIUS NYERERE

Une lecture du livre de Silvia Cinzia Turrin, *Nyerere, le Maître*.

Vie d'un père de l'Afrique, Chrétien et Socialiste, Kinshasa, MédiasPaul, 2014.

Écrit par une journaliste de nationalité italienne, Silvia Cinzia Turrin, le livre que nous présentons ce jour - intitulé *Nyerere, le Maître. Vie d'un père de l'Afrique, Chrétien et Socialiste* - trouve substantiellement sa valeur dans la haute grandeur de la personnalité dont il présente la vie et la pensée, Julius Kambarage Nyerere. Nous apprenons, dans l'ouvrage, que Nyerere fait partie des très grands leaders politiques qui ont émergé dans les luttes d'idées et de mobilisations des masses ayant abouti aux indépendances des nations africaines, et qui, de manière forte, ont marqué les esprits dans le monde.

Né en 1922, baptisé dans l'Eglise catholique, Julius demeurera chrétien toute sa vie. Et la religion catholique, dont il aura profondément assimilé le message évangélique d'amour de Dieu et de l'autre, imprègnera d'une façon profonde et indélébile toute sa vie professionnelle comme enseignant, et toute sa vie politique comme Président de la République. Les préceptes chrétiens, éthiques, appris dans ses leçons de catéchisme baignent, guident et soutiennent sa pensée politique tout comme ses options économiques et sociales.

Au nom de l'amour pour l'autre, pour les hommes et les femmes, à qui chacun doit donner toute la dignité humaine qu'ils méritent, Nyerere s'emploie à combattre le colonialisme. Sans violence ni haine personnalisée, il lutte pour son peuple africain méprisé, brimé, opprimé, humilié. Sans avoir à prendre ni lances ni armes à feu meurtrières comme le fait le colonisateur, Nyerere fait face et tient

tête à l'homme blanc venu des contrées lointaines pour occuper les terres africaines, pour dominer et pour exploiter les ressources des autres ; en somme, il combat la violation des principes chrétiens que, avec sa bible, l'homme blanc lui-même amène et inculque aux peuples noirs païens d'Afrique. Ainsi, Nyerere oppose au colon sa propre turpitude. Il s'appuie sur les ressorts de l'évangile pour en réclamer le respect en faveur de toutes les créatures divines, y compris les êtres humains noirs injustement colonisés, cyniquement humiliés et sauvagement niés comme créatures de Dieu au même titre que les autres êtres humains des autres nations et continents. Il développe une compassion immense vis-à-vis de son peuple soumis aux crimes de l'esclavage, de la maltraitance, des travaux forcés, de l'exploitation sauvage, et d'une cruauté sadique sans freins ni bornes.

Tout au long de ses études, primaires à Mwisenge, secondaires à Tabora, en Tanzanie, universitaires à l'Université Makerere en Ouganda, puis à l'Université d'Edimbourg en Ecosse (Grande-Bretagne), Nyerere conserve vive la flamme de sa foi chrétienne. Même lorsqu'il entre en contact avec les idées révolutionnaires du mouvement socialiste, et qu'il obtient ses diplômes de Licence en économie et en histoire, combinaison intellectuelle admirable qui dispose à la réaction d'éveil à la haine vis-à-vis des oppresseurs, Nyerere ne succombera ni à la haine gratuite, ni au charme de l'athéisme, ni même aux invitations à l'usage d'instruments de violence mortifère.

L'auteur nous fait savoir que par cette attitude admirable Nyerere remporte une belle « victoire morale » sur ses ennemis, les ennemis de son peuple qui le harcèlent, le pressant vicieusement de se taire, de pécher par compromission, de se soustraire à sa mission de défendre les intérêts de ses frères, de laisser son peuple souffrir, bref, de trahir son peuple. Il fait preuve, de manière constante, d'une simplicité remarquable en même temps que d'une détermination inébranlable à parler pour son peuple. Il est persuadé que c'est profondément mal de « dominer ses semblables », et de ne point lutter à sortir la population de la pauvreté dés-humanisante.

Tout au long de son règne politique, Nyerere est d'une conduite exemplaire. L'auteur en témoigne : « *A la différence des autres Leaders politiques, il n'a pas construit des palais pharaoniques ni pour lui-même (et) ni pour sa famille, il n'a jamais détenu des richesses (...), il n'a pas cédé au chantage des agents et a donné preuve d'intégrité morale, qualité qui l'accompagnera jusqu'à la fin de ses jours* » (p. 32).

Mwalimu, « Maître », parce qu'il est enseignant, Nyerere l'est aussi et surtout, de manière éminente, parce qu'il est d'une conduite au-dessus de la platitude, de l'immoralité des vols, des prédatons, des détournements, des mains basses sur les deniers et richesses de son pays. Au total, sa vie transpire la sainteté.

L'institution d'un parti unique, qu'on pourrait lui opposer, relève en fait d'une foi sincère en l'exigence d'unité et de paix de son peuple, voie obligée d'une lutte fructueuse contre le sous-développement et victorieuse sur l'élimination de la pauvreté. Le parti unique ne relève donc point, comme cela l'est dans l'esprit de

plusieurs de ses pairs, d'une quelconque stratégie cynique de domination de son peuple et de confiscation éternelle du pouvoir politique. Il est conçu et voulu, sans doute par erreur mais avec sincérité, comme outil de cohésion sociale, d'unité nationale, de solidarité de toutes les filles et tous les fils de la nation tanzanienne. En tout cas, sa force de volonté réussit à éviter l'émiettement ou la « minusculation » de la nation entre peuples du Tanganyika, peuples du Zanzibar, et peuples de l'île Pemba. Nyerere déploie de gros efforts et une passion vibrante pour faire de la Tanzanie une véritable communauté, une *Ujamaa*, une nation soutenue par l'esprit de fraternité profonde, agissante, réciproquement bénéfique ; une famille au sein de laquelle parents et enfants, frères et sœurs, villages et provinces sont solidaires, et parlent la même langue – swahili – et le même langage, se partageant équitablement les mêmes biens et privations matérielles, les mêmes souffrances et espérances, les mêmes joies et tristesses. Le sens de solidarité, le communautarisme, hérité de ses traditions africaines ancestrales, est en fait le *socialisme africain*, concept spécifique signifiant un socialisme ouvert, pacifiste, humaniste, nourri aux valeurs sociales et morales les plus humanisantes.

Un autre concept valorisé par la pensée de Nyerere est la *self-reliance*, idée qui signifie la nécessité de ne compter que sur soi-même, sur ses propres forces, si l'on veut réellement et rapidement faire du progrès, se développer, améliorer ses conditions de vie de manière significative. Nyerere en est conscient et profondément convaincu. Il enseigne à ses compatriotes à travailler fort et sans relâche, à se prendre en charge, et à ne jamais dépendre

des autres. Avec insistance, il conseille de refuser de toujours tendre le bras et la main vers l'autre, vers son colonisateur, honoraire ou actuel, moderne, pour quémander une prétendue aide au développement.

C'est au nom de l'amour de l'homme et de l'harmonie au sein de la communauté que Mwalimu Julius Nyerere, Président de la République, entretient d'excellentes relations fraternelles entre les autorités politiques et les autorités ecclésiastiques de l'église chrétienne catholique dont il est fervent croyant et pratiquant depuis la tendre enfance. C'est au nom de l'humanisme, africain et chrétien, qu'il s'engage avec passion, détermination et activisme, à lutter contre le système raciste d'Afrique du Sud, qu'il dénonce l'impérialisme, et qu'il combat en faveur de la *Uhuru*, de la liberté, de l'indépendance des peuples et des hommes d'Afrique, créatures divines comme les autres êtres humains, hommes et femmes d'ailleurs, d'Europe et d'autres continents.

En somme, avec foi et sincérité, l'auteur du présent ouvrage témoigne de l'éminente personnalité qu'est ou qu'a été Julius Nyerere. Homme politique au sommet de l'Etat, il demeure néanmoins soucieux et à tout instant proche de son peuple, dans une simplicité extraordinaire. Il ne s'accroche pas au fauteuil présidentiel car, à l'heure légale convenue, il le quitte sans acrimonie, et paisiblement, en 1985. Il s'interdit d'accumuler des richesses pour son propre compte, et il s'abstient de puiser dans les caisses de l'Etat pour se construire, comme font les autres, des palais et des montagnes de fortunes dans les banques étrangères d'Afrique et du monde.

C'est ainsi que, après les fonctions politiques suprêmes, Nyerere vivra parfaitement en paix dans son pays, au milieu

des siens, sans jamais être ni injurié ni méprisé par le peuple, et sans jamais être ni inquiété ni interpellé par les instances judiciaires pour répondre d'un éventuel crime politique ou économique de détournement des biens de son pays. Jusqu'à sa mort, survenue en 1999, Nyerere sera honoré par tous, dans son pays et en Afrique, y compris dans notre pays, la République démocratique du Congo où, en 1997, il viendra encourager son ami et combattant révolutionnaire Laurent-Désiré Kabila qui était parvenu à chasser du pouvoir le dictateur et complice impénitent de l'impérialisme occidental. Sympathique, déterminé, persévérant, simple, proche du peuple et vibrant d'amour patriotique, Nyerere imprime visiblement son esprit à M^r Zee Laurent-Désiré Kabila qui deviendra, à son image, un fils politique et spirituel admirable.

Julius Nyerere a donné à l'Afrique et au monde un remarquable exemple de vie de moralité au cœur du monde politique. Il a admirablement démontré, par sa vie, qu'il est possible, et nécessaire, d'être à la fois un homme politique de la plus haute sphère, et une personne humaine très vertueuse. Il a été et demeure un grand leader politique porteur, à un très haut niveau, des vertus d'intégrité morale, d'honnêteté, de sagesse, et d'humilité.

Pour Julius Kambarage Nyerere, il n'y a d'exercice réussi et noble du pouvoir politique que celui qui puise sa sève dans la vertu morale inspirée des valeurs chrétiennes et africaines traditionnelles, la valeur, principalement, de communautarisme, de communauté d'amour profond et solidaire. ■

Elie P. NGOMA-BINDA
Professeur
à l'Université de Kinshasa